LA CONSULTATION MENSURELLE DES NOUMBRISONES aura 'ieu sujourd'hui, jeudi, à fleures, à l'ecole communale des filles. M. le docteur Lamotte, le médecin changé de ce service, examinera, comme à l'habitude, les bébés.

TROIS CENTS MOBILIERS

de tous styles et de tous prix Paul FACQ-HILST, rue Royale, 10, LILLE.

WATTRELOS

Les funérailles de M. l'abbé G. Lécroart

LE CARNAVAL ROUGE

poines, et qu'il frapna.

Puis, il revint vers M. Camille Mahieu en
dissut, l'air égaré: « Je veux aller au bagne!
à quoi son beau-père lui répondit: « Allez-y et n'e
revenes plus! »

AUTOMOBILES

AGENCE COMMERCIALE D'AUTOMOBILES

Mort de M. Florentin Wagnon Ancien président

Nous apprenons avec un vif sentiment de taguet, la mort de M. Florentin Wagnon, ancien président du Syndicat des Vrais Travailleurs. Cotte nouveille attristera tous ceux qui maient pu apprécier la bonté, la serviabilité de cet ouveille attristera tous ceux qui maient pu apprécier la bonté, la serviabilité de cet ouveille attristera tous ceux qui maient pu apprécier la bonté, la serviabilité de cet ouveille de la laiser s'éloigner deux jounes filles qui aujourd'hui travaillent sons l'habit des retirgeuses de Cluny, à répandre la langue française dans l'île de Madagascar, et à faire connaître les bienfaits d'une civilianation chrétienne. Et c'est encore dans un but dmibemment chrétien, que Florentin Wagnon, tout en se donnant aux œuvres charitables, poursuivait une œuvre de justice en voulant oganiser la classe ouvrière pour la voule des Vrais Travailleurs. Ce syndicat vraiment ouvrier, absolument indépendant, et véritablement chrétien. C'est en l'église Saint-Mar-Hin qu'en fut béni solennellement le drapeu portant cette devise mise si bien en pratique par son président : « Pour Dieu et pour le Pouple ».

A la fin de l'année 1803, M. Wagnon grounait autour de ce drapeau, mille ouvriers qui,

Peuple .

A la fin de l'année 1893, M. Wagnon groupait autour de ce drapeau, mille ouvriers qui,
s'ils étaient pénétrés de leurs devoirs, étaient
bien décidés à défendre leurs droits dans la
justice et la vérité.
Florentin Wignon fut le principal artisan

Florentin Wignon fut le principal artisan de cette grande ceuvre. Pendant de longs mois, on peut dire de longues, années, il multiplia les conférences sur tous les points de Roubaix et dans les communes environ-names et beauceup se souviennent encore des floubles », rue Pellart.
Florentin Wagnon n'avait qu'une ambition : tsevaller sans relâche à améliorer la situation des ouvriers roubaissens, en les arrachant à la séduction du mirage collectiviste.
Vaincu par la farigue, M. Wagnon avait con restre à Mouseron. Il est mort en excel-

Vaince par la fatigue, M. Wagnon avait ?! se revirer à Mouseron. Il est mort en excellent chrétien, comme il avait vécu.

Les fusérailles de M. Fl. Wagnon auront lieu vendredi, à 9 heures en l'église Saint-Barthélémy, à Mouscron.

Les candidats à la médaille d'honneur du travail

M. le Préfet du Nord vient d'adresser la lettre suivante à M. le Maire de Roubaix : lettre suivante à M. le Maire de Roubaix :
Par dépàche, M. le minutre du commerce et de l'indessetre m'a fair connaître que le nombre, toujours croissant de cardidate à la médaille d'honnour du travail, a oblige son administratile d'honnour du travail, a oblige son administratile d'honnour du travail, a oblige son administratile d'honnour et de la merchiale per de la comme de la comme complissant effectivement am potte d'ouvrier ou d'employé, c'est à dire temper le conne complissant effectivement am potte d'ouvrier ou d'employé, c'est à dire temper le contact de l'age de dessiers de candidate ayant se moins 30 ang de services ininterrompus à partier de l'âge de 16 ans.

Le Préfet du Nord,
Sagné: L. VINCENT,

UN ÉQUIPAGE DANS UN FOSSÉ

Le cheval est noyé

Un grave accident s'est produit au cours de la nuit de mardi à mercredi, rue de Beaumont, à la limite des territoires de Roubaix et d'Hem.

Un équipage est tombé dans un fossé et le theval a péri, enlisé.

C'est dans un endroit absolument désert, en bordure de briqueteries et à proximité de la propriété de M. Masurel, que cet accident s'éast avectivit

a propriete de M. Masurel, que cet accident s'est produit.

La scule personne qui a pu nous fournir quelques renseignements, est le receveur d'octroit de la rue de Beaumont.

Il était environ minuit, un courtier, M. Octave Leclerq, passair rue de Beaumont. La voiture qu'il conduisait fut accrochée par le véhicule d'un habitant de Bourghelles, qui ne put maîtriser son cheval.

Sous le choc, le cheval de M. Leclerq prit peur et, au cours d'un écart, tomba dans le fossé bordant une briqueterie, à hauteur de la chaussée donnant accès à la campagne de M. Six, industriel.

Le fossé étant fortement vaseux, le cheval s'enlisa et malgré tous les efforts du conduc-

Le fossé étant fortement vaseux, le cheval s'enlisa et malgré tous les efforts du conducteur, il ne put être dégagé. L'animal trouva une mort affreuse, celle de l'enlizement.
La voiture de M. Lelercq avait, elle aussi, été entraînée dans le fossé. Le brancard de droite fut brisé.

Mercredi matin, le véhicule fut replacé sur la chaussée et le cadavre du cheval fut retiré et déposé provisoirement dans la briqueterie. La robe était recouverte d'une épaisse couche de bour.

A 3 heures, la dépouille de l'animal était encore au même endroit, M. Leclercq ayant déclaré qu'il reviendrait accompagné d'un huissier pour faire des constatations permettant
une action judiciaire ultérieure.

Telle est la version de l'accident que nous
avons obtenue rue de Beaumont.
Le jardinier de M. Six, dont l'habitation est
distante de moins de deux cents mètres du
lieu de l'accident n'a rien entendu.

LE DRAME DE LA PUE PAPIN

Ainsi que nous l'avions laissé prévoir, l'état de Mine veuve Falez, qui va en s'améliorant, a permis à la victime du drame de la rue Papin, de se rendre mercredi, à Lille, à l'inviention de M. Houeix, juge d'instruction.

Mine Falez s'était fait accompagner par lon frère, M. Vanschoorisse, cafetier, au e-Centre ». La cabaretière du «Père Lachaise» fait, à M. Houeix, le récit du drame qui se déroula le 31 décembre, dans la cage de l'escaiger de sa maison.

Le meuritier, Edgar Andelhof, a été confronté avec Mine Falez. En apercevant sa victime, l'ouvirée horticulteur s'est mis à pleuret a gardé le mutisme le plus absolu, lorsque M. Houeix l'a prié de faire connaître les mottes de son acte crimine.

de son acte criminel. incessamment, Mme Fales sera examines par un docteur légiste. La surdité de la cabanstière du «Père Lachaise» est telle, que M. Houeix s'est vu contraint de la faire assent mes près de lui et d'élever la voix pour la faire autendie.

La désoutien de Mme Fales et la confrontation est duré près de trois heures.

L'instruction as nouvestit.

FIANGAILLES. — On annonce les fian-cailles de M. Albert Demarco, industriel, fils de M. et Mme Emile Demarco-Verkindère, avec Mils Leuis Vanheuverswyn, fille de M. le docteur Vanheuverswyn, et de Madame, ade Lefebvre, de Lille.

On annonce les fiançailles de M. Be-nt Roussel, fils de M. et Mme Emile Rous-l, avec Mile Marie-Thérèse Rasson.

pal avec mile marie-i never example.

FRDERATION DES COMITÉS de FÉTES

DE QUARTIERS, — Une réunion des Comités fédérés aura lieu ce soir, jeudi, à 8
heures et demie, chez M. Dubus, 11, fue de

l'Epeule.
En voici l'ordre du jour: 1. Nouvelle lettre de l'Administration municipale; 2. Assurances et matériels (contrats colloctifs, signatures).
La présence absolument urgente.

La présence absolument urgente.

UNE CONFERENCE DE M. PAUL PAR
BY. — Le mercredi & mars, à 8 heures 1/4 très
précises du soir, à la Maison des Œuvres, rue
Lesueur, l'Association des hommes de SaintJean-Baptiste, offrira à tous ses adhérents, à
leurs amis et aux membres de leurs familles
une conférence sur un sujet, qui ne peut manquer d'intéresser tous les auditeurs. Le nom
seul du conférencier, M. Paul Parsy, suffirait
à lui seul pour lui attirer le plus nombreux auditoire. ditoire.

Les enfants et les jeunes gens au-dessous de cuinze ans ne seront pas admis.

COMMENT GUÉRIR UNE ENTORSE.

Comment Cuerir une entorse.

Lavez la partie malade à l'eau chaude, puis frictionnez doucement avec le Baume Oméga; ensuite trempez un morceau de flanelle dans le Baume Oméga et enveloppez la partie malade. La douleur disparaît et une rapide guérison s'en suit. 50 c. et i fr. The pharmacies.

6254a

LES INHUMATIONS vont avoir lieu de nouveau dans le compartiment numéro 8 du terrain commun du Cimetière, avant le 16 novembre 1890 et clos le 16 avril 1900.
En conséquence, les personnes propriétaires d'épitaphes de bois, de fer ou de pierre, placées dans ce compartiment, sont priées de les faire enlever dans le délai réglementaire, à défaut de quoi. il y sera procédé d'office par

tiq incomp., tiennent in place. Imm. assort, de disq. des grands artistes. Mos SCREPEL, 138, Gde-Rue, Rx. Tél. 21.12. 21.4.

UN CAMBRIOLAGE RUE RACINE.

UN CAMBRIOLAGE RUE RACINE. —
Préjudide de quatre certe france. — Des malfaiteurs restés jusque maintenant inconnus, se sont introduits dans la nuit de mardi à mercredi chez M. Benjamin Courtecuisse, sous-échef de la petite vitesse à la gare du Nord, demeurant rue Racine, 62.

Les nocturnes visiteurs ont fouillé tous les meubles du rez-de-chaussée, et se sont retirés en emportant plusieurs montres, des bagues, des boucles d'oreille et d'autres objets en or. Ils ont en outre dérobé du beurre, du linge, le tout évalué à 400 francs.

Its ont en outre derope du peurre, du linge, c'tout évalué à 400 francs.

M. Lâché, commissaire de police du le arondissement, informé, fait rechercher les pupables par le service de la sûreté.

ASSUREZ-YOUS contre le vol, Compagnie « Union», o, place Vendôme, Paris, Agent Roubaix: G. Beuscart, 54, rue des Fabriants.

VOL DANS UN CHANTIER. - Des mal-

faiteurs se sont introduits nuitamment, par escalade, dans la maison en construction de M. Valentin Hofman, avenue des Villas et ont emporté un sac à outils appartenant à M. Marcel Landré, électricien. Une enquête est

HALLE FLIPO, 20, rue Jeanne-D'Arc. Pour le caréme, vente à prix très avantageux, Conserves Amieux, Delory, etc., etc. 1741
UNE ARRESTATION. — En verta d'un jugement rendu le 2 février, par le tribunal correctionnel de Lille, le condamnant à quinze jours de prison, pour outrages à agente, la gent de sur le prison, pour outrages à agente, la gent de sur le de la Base-Masure, le nommé Auguste-Pierre Parsis, 26 ann, peintre.

GOUTEZ LE PLAT DU JOUR préparé par la maison Lavoignet, Epicerle Potin, 2, rue Neuve.

806

Neuve. 20 de la masson Lavoignet, epicerie Potin, 2, rue

806

AGQUISITION DE TERRAIN. — Enquête de oenmede si incommede. — Conformément à un arreit

de M. le Fréfet du Nord en date du 21 février

1911, une enquête est ouverte sur le projet d'acquisition amiable pour le prix de 1.137 fr. 78, une
bande de terrain de 288 m. q. 44 de superficie, appartenant à M. Louis Réquillart, de Neuf-Berquin,

en vue de l'ouverture d'une vole nouvelle longement

le nouveau stand de tir.

Le projet c'i dessus visé avec les pièces à l'appui

sera déposé à la Muirie pendant huit jours, du 3

sera déposé à la Muirie pendant huit jours, du 3

sau 36 mars inclusivement, nour que les habitants

puissent en prendre connaissance tous les jours, de

seuf heures a midi- et de deux à cling beures du

a trois neures du soir, les observations qui pour-raient être faites sur ledit projet.

ENTREPRISE DE PEINTURE & VITRE-RIE. Forfaits, Devis. Léon Cocheteux, rue du Luxembourg, 94. Tél. 20.30, Roubaix. 608 LES BRISEURS DE CLACES. — Au

le la nuit de mardi à mercredi, vers et demi, des malfaiteurs ont brisé la glace de la devanture de la boucherie de M. Paul Willems, rue d'Alsace, 80. Ils ont dérobé, à l'étalage, un jambon d'une valeur de dixhuit francs.

Une enquête est ouverte par M. Lâché, commissière de celle de la commissione de celle de la celle de la

été dressé à Florimond Vaureux, 25 ans, aoutchoutier, rue Monge, 56.

QUEL DÉSAGRÉMENT d'avoir chez soi

des cafards, des souris ou des rats! Que ne ferait-on pas pour s'en débarrasser? M. Méring, chimiste, 84, Faubourg S'-Honoré, à Paris, a un procédé qui les détruit infailliblement, 688-1

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL — A la filature de MM Motte et Blanchot, rue de Baby. lone, une bobineuse, Mile Angele Delcourt, 14 ans Place Carnot, cour Baussart, 7, s'est fait une encorae tibic Lastienne, Vingt jours de repos. Document of the course tibic Lastienne, Vingt jours de repos.

teur Duoré.

— Un botteleur de M. Félix Delattre, négo-ciant en charbons, Quai de Calais, M. Paul Soete, 15 ans, rue de Tourcoing, cour Mathon, 15, a été blessé à l'auriculaire gauche, par les organes d'une machine. Vingt jours de repos. Docteur Ma-sure.

Les blàres, l'apéritif Cent-Klies et tous les prod, vendus par La Brasserie Roubnisienne sont la seule cause de sa crois. prospér. 264-1. ENTERREMENTS DU JEUDI J MARS 1911. — M. J.-B. Sobbia, 9 h. 1/2, egitse du St-Sépulore. — M. Augustin Valentin, 20 heures, égitse Santi-Martin. — M. Albert Dubeaurepaire, 9 h. 1/2, égitse Notre-Dame.

CROIX

UNE TENTATIVE DE CAMBRIOLAGE, RUE DE LA MACKELLERIE. — M. Bonte, marchand de légumes, rue de la Mackellerie, était seveillé la nuit dernière par un bruit insolite provenant du res-de-chauseée de son habitation. Il ne douta pas de la présence de maliaisteurs, il se leva, ouvrit se fenétre et aperçut trois individus qui tentaient de fractuers as porte d'entrée. A la vue de M. Bonte, les malandrins prirent la fuite.

fuite.

M. Bonte n'a pu les reconnaître.

M. Bonte n'a pu les reconnaître.

DOIGT FRACTURE. — Chee M. Seynive
Dubocage, un apprant faceur, M. Georgea Staltein, 15 ans 1/2, rue de Béthuse
22 à Roubaix,
serrait une via avec la faceura (22 à Roubaix,
serrait une via avec la faceura (22 à Roubaix,
serrait une via avec la faceura (22 à Roubaix,
serrait une via avec la faceura (22 à Roubaix,
serrait une via avec la faceura (22 à Roubaix,
serrait une via avec la faceura (22 à Roubaix,
serrait apprendie de la première phalangeite du pouce et a
prescrit au jeune blessé un repos de vingt-cinq
jours.

Jours.

ACCIDENT DE TRAVAIL. — Au peignage Holden et C', un chauffeur, M. Henri Guedin, 43 ans, demurant à Annappes, a'est cogné le coude droit contre un mur en scorifiant un fourneau et s'est fagi de ligeres contanions. Douse jours de repos; doctors Barroyer,

WASQUERAZ

UNE STUNION DE DONNEIL MUNICIPAL, — Conseil municipal s'est réuni, metrodi soir, à juit heures, sous la présidence de M. Lejeune-Mul-lex, maire. Tous les conseillers sont présents sant MM Le.

deau. Chateles, Debois, Gabriau, Uyitehhove, Delsalè.

M. Lefebvre est nommé secrétaire de séance. Le
procés-rebal de la séance du 12 février est lu et
adopté sans observations.

Le cinquantenaire de la Fanfare de Wasquebal.

M. le Maire. — Yous étes, je crois au courant,
dessieurs, du but de notre réunion: 11 s'agrit du
cinquantenaire de la Fanfare de Wasquebal. Au
cinquantenaire de la Fanfare de Wasquebal.

A Commission de cette fecté de la cor...ube. D'aprèc
anisation d'une féte-festival qui aura lieu sur
proceque tor. se territoire de la cor...ube. D'aprèc
un projet que la sociédé nous a fait entrevoir, il
y aurait, en cette circonsfance, féte aérostatique, feu
d'artifice et concert. Cette fête, évidemment, ne
peut être que favorable aux commerçants é, pour
juj donner plus d'éclat, je crois que le Conseil
dévrate voter un subside. Je propose la somme de
601 fianca.

overant voer in subsides. Becomes a summing of 000 france.

M. Dunadd. — On aura lieu le concert?

M. Dunadd. — On aura lieu le concert?

M. Dunadd. — Dans un lardin privé, peut-être, et le bublique.

Sur la proposition de M. le Maire, le Conseil tote la somme de 600 francs.

Un débit de tabse au Peeit-Wasquehal, — Lecture est donnés d'une pétition des habitants du Petit-Wasquehal, qui sollicitent des pouvobbse publics la création d'un débit de tabsa dans le quartier.

des d'assistance obligatoire.

UN VOL DE BEURRE.— M. Louis Halluin, cultivateur à Wasqueshal, au hameau du Haut-Vinage, a constaté mercredi matin que des maitaiteurs a'étaient introduite dans as cave exavaient enlevé une motte de beurre pesant 7 kil. 500 grammes.

que le vol a été commis par un très jeune mai faiteur. Les habitants de la ferme n'ont rien estendu Plainte a été déposés,

Une enquête est ouverte. LANNOY L'œuvre de consultations gratuites des neurrissons

Quoique de création assez récente dans l' anton de Lannoy, cette œuvre d'utilité pu blique, d'humanité, devrions-nous écrire. a déjà prouvé ses inestimables bienfaits. La, en déjà prouvé ses inestimables hientaits. La, en effet, où elle fonctionne régulièrement, il est patent que la mortalité infantile décroit considérablement. Les conseils éclairés qui sont donnés, chaque mois, par un médecin aux mères ou aux nourrices, portent infailliblement leurs fruits.

Et d'abord, l'institution en elle-même, aporte une saine et profitable émulation parmi celles qui élèvent les enfants du premier âge. Comment?

Comment ? Le jour de la visite des petiots par le mé-

decin, l'on se trouve en réunion dans une grande salle bien chauffée; les bébés ainsi rassemblés, les comparaisons sont devenues faciles; on distingue, aisément, les petits

Les funérailles de M. l'abbé G. Lécreart

La solennité célébrée mercredi, à dix heures, en l'église Esint-Maclou, pour le repos de l'âme de M. l'abbé Georges Lécroart, a réuni dans le vaste édifice une assistance aympathique et profondement recueillie, à ce point nombreuse que l'office religieux était terminé depuis un certain temps, que l'offirande durait encore.

Cetta foule de personnes amies, témoignait éloquemment de la part qu'elle prenait au deuil si douloureux qui vient de frapper cette famille après deux autres deuils non moins penibles et crueils, la perte si prématurée de deux freres ainés de l'excellent jeune prêtre, Md. Engène Lécroart, mort à 22 ans, le 18 soût 1903, et Omer Lécroart, mort à 22 ans, le 18 soût 1903, et Omer Lécroart, mort à 22 ans, le 18 soût 1903, et Omer Lécroart, mort à 22 ans, le 19 soût 1903, et Omer Lécroart, mort à 22 ans, le 19 soût 1903, et Omer Lécroart, mort à 26 ans, le 19 soût 1903, et Omer Lécroart, mort à 26 ans, le 19 soût 1903, et Omer Lécroart, mort de M. Denis Lécroart floussel, rendit l'aime le 14 novembre 1866, à l'âge de 106 ans.

M. Denis Lécroart-Rucquoy conduisait le deuil avant comme deuillant M. le Supérieur du Grand Séminaire de Saint-Amand; son fils cadet, M. Paul Lécroart, suivait, accompagné de M. l'abbé Joseph Wattel, son professeur de théologie, qui l'affectionnait beaucoup.

Ensuite venaient M. Albert Lécroart-Vergote, M. Emile Lécroart-Wattiez, et M. Henri Dupont-Lécroart fils et beau-fils de M. Denis-Lécroart puis la famille.

Levo de l'amille comor à été célèbrée par M. le dours le leur de l'amille de de l'amille avec de un grand charme, a phrasé de son organe puissant et sonore un Pie Jesu empreint d'un sentiment religieux très profond. Les soil furent rendua avec beaucoup d'expression.

Dans l'assistance qui emplissait la vasté église, nous avons remerqué la présence de M. J. J. Therin, maire; Louis Leuridan et J. B. Liagre, ad-

L'Etat et le département encouragent également l'œuvre par des dons qu'ils font, tour à tour, aux localités où elle a une fondation. Avec toutes ces ressources. l'on constitue des primes qui sont distribuées, annuellement, aux intéressées qui ont fait montre du plus d'assiduité. L'on tient compte, aussi dans la répartition de ces récompenses, de la façon dont ont été soignés les petits. Cela se remarque aisément par les progrès constatés dans leur croissance et l'on sait gré aux nourfices qui, d'un bébé malingre, sont parvenues à lui substituer à force de soins et de sollicitude, un petit être sain et vigoureux. Pour toutes celles-là, la prime est avantagée. Et c'est justice. Car, à notre époque, où l'on

parfait, nous nous plaisons à le reconnaître. Elles ont donné jusqu'ici des résultats très appréciés, inespérés! Aussi peut-on escompter qu'elles sont définitivement « acclimatées » u'elles sont dé lans nos mœurs.

dans nos mœurs.

BLESSE AU POUCE. — Au tissage de M. Fendinand Leborgne, un ouvrier, M. Alexandre Goube, 30 ans, a eu le pouce meurtri par un crechet, au cours de sa besogne.

Le blessé a été pansé par M. le docteur Parmentier.

ntier.

EN MANIANT UNE TOLE. — Ches M. pont-Vanhabrouck, constructeur, un chaumier, M. Georges Defizences, 19 ans, s'est seé au pied droit en manipulant une lourde que métallique.

Journes aut le traitement que lui a ordonné le docteur Caudmont.

TROIS INDIVIDUS MENAGENT UNE
SERVANTE. — Au cours de l'avant-dernière
nuit, trois individus s'étaient introduits dans la
cour de la ferme de M. Jean Wettel, oultivateur
rue d'Hem, à Flers-Brenze, Pour y voler ou chercher un abril On ne sait.
Leurs allées et venues éveillèrent

Lours allées et venues éveillèrent les gens de la maison et M. Jean Wastel leur signifia d'avoir à déguerpir su plus vite. Ils s'en allèrent en maugréant.

Mercredi metin, vers dir heures, trois individus qui s'étaient préalabolement noiross la figure pénetrirent à nouveau dans la oour de la ferme. La servay était evelle.

Ils 'proférerent des menaces à son adresse et lui dirent: « On nous a empéché l'autre puit de coucher ici, mais nous nous vengerons cette nuit.» Effrayée, la servante rentra précipitament dans la maison, ferma solidement la porte et appele aux secours. pela an secours.

Les sinistres individus jugèrent prudent de s'es-

quiver.

M. Jean Wattel, mis au courant de ces faits, en a informé la gendarmerie de Roubaix qui a ouvert une enquête.

vert une enquête.

BLESSE A LA JAMBE. — Un ouvrier charron, Jean Luyck. 20 ans, demeurant à Lys, rue Pasteur, travaillant chez M. Paul Delcour, à Leers, s'est fait avec une erminette une plaie profonde ayant nécessité sutures à la région antémeure de la jambe droite.

Repos de quinze jours, sauf complications; docteurs Phalempin.

CONTUSIONS. — Un ouvrier maçon, Clovis Vandemeulebroucke, 37 ans, demeurant à Wattre-los, rue d'Audenarde, travaillant pour le compte de M. Dahayon, entrepreneur à Roubaix, à l'usine Motte-Bossut, a requ sur le poignet gauche le for um marteau qui s'état détacné se manche. M. le docteur Maillard, de Wattrelos, a constate une forte contesion de l'avant-bras gauche avec entorse du poignet. Repos quinze jours.

LYS TOMBÉ A BAS DE SON CAMION. — M. Hubert Parent, 36 ans, garyon brasseur, an serTOURCOING

La journée du joudi 2 :

Marché. Musée, de 8 à 4 h. Bibliothèque commun à 9 h. Bibliothèque populaire, de 8 à 8 h. Bibliothèque de l'Exple des B. A., de 2 à 1 h. Théatre, 8 h., soirte.

A l'Œuvre du Coin de Terre et Foyer Tourquennois

Une conférence de M. le docteur Vaneufville sur la dépopulation de la Françe

M. le docteur Vaneufville a fait mercredi soir, à l'école de la rue du Bois, une très intéressante conférence sur la Dépopulation de la France. La question que je viens traiter devant vous, ce soir, déclare M. le docteur Vaneufville, n'a certainement pas le mérite de l'originalité. On peut dire que depuis quelques années, il n'en est pas qui ait plus passionné les esprits variment soujeur de l'ave-nir de leur pays, qui ait été plus souvent étu-diée dans les journaux, dans les revues pério-diques, dans les conférences que cette ques-tion de la dépopulation française, c'est-à-dire la disparition rapide et volontaire et — le mot n'est pas exagéré — le suicide de notre race. Il s'agit ici d'une maladie du corps social dont les caractères sont effrayants et qui étend ses ravagées avec une rapidité déconcertante. Par les chiffres que je vous citerai qui sont puisés à des sources très sûres, vous pourrez vous convaincre que si rien ne vient entraver le fléau de la dépopulation dans notre pays, on peut prédir avec une certitude mathématique

permettent aucune illusion. Ils révèlent avec brutalité la nature et la gravité du mal. Les Etats secondaires, comme les Pays-Bas et la Belgique, dont la population est six ou sept fois moindre que la France, accusent des excédents remarquables de naissances. La population r'augmente pas suffisamment chez nous, cela tient au défaut de fécondité des ménages et non à leur nombre. En effet, en 1908, on a compté 315-928 ménages en France; c'est le chiffre le plus élevé qui ait été constaté depuis 1873. La population des nouveaux mariés par rapport au chiffre de la population totale va en augmentant, elle a été de 153 par 10-000 habitants en 1905; de 156 en 1907; de 161 en 1908. D'une façon absolue, les mariages ont augmenté alors que les natalités ont baissé. La dépopulation française a atteint, on peut le dire sans exagération, tous les rouages de notre organisme social. Il est possible de se rendre compte déjà des désordres graves et peutére irrémédiables que la dépopulation a causés .Leur étude documentée poursuit une démonstration convaincante et elle constitue un examen anatomopatholique. La population dirangère produirait sur notre sol, dit l'orateur, treize fois plus vite que l'élément indigène. Si cette invasion continue dans les mêmes proportions, dans 50 ans, la France comptera 10 millions d'étrangers. Il s'agit ich de l'invasion sournoise, pacifique, Mais il en est une autre à laquelle il faut toujours penser malgré les annonces des antimilitaristes nafs; quand elle se produira nous ne serons assez forts pour la repousser. Nous sera-til possible d'opposer à l'ennemi des forces militaires suffisantes pour défendre notre sol, notre indépendance, notre honneur? Il est possible d'opposer à l'ennemi des forces miliaires suffisantes pour défendre notre sol, notre indépendance, notre honneur? Il est permis d'en douter. En effet, en 1872, la France comptait environ 300.000 conscrits et l'Allemagne 330.000. Nous étions à égalité. Mais depuis lors, quelle dégringolade. Le contingent de 1908 comporte 230.110 conscrits, soit avec le service de deux ans. 480.000 hommes sous les armes, tandis que l'Allemagne en compte 628.000. Quand l'Allemagne aura o millions d'habitants, elle possédera 750.000 hommes sur le pied de paix, alors que notre armée n'aura pas augmenté.

Une soène sangiante. — Le révolver retentit. Une arrestation so millions d'habitants, elle possedera 750.000 hommes sur le pied de paix, alors que notre armée n'aura pas augmenté.

Après avoir démontré tout le danger au point de vue de la défense nationale, l'orateur en arrive au point de vue de l'intérét économique. Il parle aussi du fonctionnairsme, qui est également une cause de la dépopulation française. Il en indique les raisons dans l'insuffisance des ressources du fonctionnaire pour avoir charges de famille.

Le côté économique du problème de la dépopulation apparait d'une façon saisissante, quand on examine la façon dont est traitée la famille en tant que famille dans notre pays. L'orateur parle aussi de la dépopulation des campagnes, l'exode vers les villes ou d'autres gays qui est encore une conséquence économique. Il démontre comment sont traitées les familles chargées d'enfants. Un ménage avec cinq enfants, ne trouvera pas à se loger à Pa-Une scène sangiante. — Le revolver retentit.

M. Victor Verhenne, cafetier, rue Paule, 12, a relaté les faits suivants à M. Caillet, commissaire de police.

« Mardi à sept heures du matin, M. Léopold Beamytter vint chez moi ; e lui demandai où était le couteau à cran d'arrêt qu'Angelus Lingier, qu'Charles-Louis, avait exhèbé dans mon café, demonstration qui avait aussitôt provoqué une scène de désordre, M. Desmytter me répondit qu'il avait anlevé à Lingier son cotteau en le tirant de sa poche, qu'il avait laissé cette arme à son usine, peignage Amedee Prouvet, rue d'Alger.

3. Nous nous rendimes ajorte, M. Verhenne, a l'usine indiqué de l'annois rendimes en possession de la commissaire de police!

La sobne qu'i s'était éferoulée à la vue de l'ectache », fut ainsi racontée par bi. Lecond d'inviter. Lavaur de laines, dont le bean-père, Camille Mahieu, loge en garni Angéluz Lingier.

4. Angélus avait bu deuns pluirieurs tours, dit-il.

4. j'allai avec lui su caberet Callenasere, où il tirus première fois son couteau; je lui dis « Allons-nous-en, ne te bats pas su couteau ici! » Et comme je tenteis de m'empare de son couteau uvert dans sa poche, je m'entaillai cruellement a main. Lingier est marchand de poisson à ses heures, et il se sert de ce couteau pour couper son poisson, et la lame en est très effiée.

» En quittant le cabaret Callenasere, nous nous rendimes au caé Vechenne, et c'et là que la scène devint sanglante.

Au point de vue de la legislation, il en de-nonce toute l'iniquité; toutes les lois sont aites pour l'individu et non pour la famille, qui supporte toutes les charges fiscales. Une docteur Vaneufville, la presse médicale, sous le titre: « La dépopulation de la France », le docteur Jayle dénonçait avec raison comme une des causes cuisantes de la dépopulation en France, le privilège social dont jouissent les improductifs et par conséquent l'injustice dont sont victimes les familles nombreuses. Il démontrait à l'aide de statistiques puissamment documentées que l'ensemble des familles sans enfant ou n'ayant que un ou deux enfants, ont une charge pécuniaire et fiscale quatre fois moins forte que l'ensemble des familles, ayant trois enfants et cinq fois et demie moins forte que le total des familles ayant plus de trois enfants; et que sont les familles

me moins forte que le total des ramilles ayant plus de trois enfants; et que sont les familles ayant trois enfants, les célibataires et les fa-milles improductives ou insuffisamment productives ne pourraient assurer ni leur sécurité ni même leur vie, car l'absence ou l'insuffisannime leur vie, car l'absence ou l'insuffisance d'impôts ralentirait toutes les affaires. Et il arrivait à cette conclusion, qu'actuellement en France, trois millions de familles portent la fortune présente et future du pays. Or, ce sont ces trois millions de familles couragenses, patriotes, vraiment chrétiennes qui sont accablées d'impôts directs et indirects, qui supportent presque à elles seules, les charges militaires et qui sont, il faut bien le dire parfois la risée des improductifs.

BUCRE BEGHIN

SUCRE BEGHIN

BUCRE BEGHIN

BUCRE BEGHIN

Guite d'impôts directs et indirects, qui supportent presque à elles seules, les charges militaires et qui sont, il faut bien le dire parfois la risée des improductifs.

Enfin, M. le docteur Vaneufville cite les enseignements des Papes Léon XIII et Pie X et indique comme remède le minimum de bienetre à l'ouvrier. Après avoir indiqué toutes les raisons pour lesquelles la France se les raisons pour lesquelles la France se les raisons pour lesquelles la pratique de la foi, car, une France chrétienne même pau-

Le SUCRE BEGHIN

vre sera prolifique; une France irréligieuse,

vre sera proinque; une rrance irreingreuse, mêms riche, reastera stérile.

L'orateur termine par une citation de M. Henri Clément : Pour que les mariages soient heureux et féconds, il faut qu'ils repeaent, qu'ils soient solidement assis sur la confiance en l'avenir, sur l'amour dans le devoir, sur la foi en la Providence et sur la pratique des vertus qu'elle impose. Coux qui ne croient en rien, qui n'ont pas dans leur œsur l'idéal de la vie future coext inquiets ne sont ismais sarien, qui n'ont pas dans leur cœur l'idéal de la vie future, sont inquiete, ne sont jamais satisfaits de leur sort, ils ne considèrent pas le mariage comme la société de l'homme et de la femme qui s'unissent pour perpétuer leur race, pour s'aimer sous l'oil de Dieu, pour s'aider réciproquement à supporter le poids de la vie et pour partager leur commune destinée, mais comme une simple société d'intérêt, comme une sorte de bail ou d'engagement à terme qui peut être rompu par la volonté du contractant; ils ne sont pas disposés à avoir beaucoup d'enfante.

Inutile de dire que M. le docteur Vaneuf-ville a recueilli de chaleureux applaudissoville a recueilli de chaleureux applaudisso-ments du nombreux auditoire. M. l'abbé Lebembre s'est fait l'interprète pour le remercier de son intéressante causerie.

Les cambrioleurs à l'œuvre

Rue de Cuisnes, ils enlèvent des victuailles. A l'aide d'effraction, ils tentent de s'in-troduire dans le laboratoire d'un doc-teur, rue d'Havré

A l'adde d'effraction, ils tentent de s'introduire dans le laboratoire d'un docteur, rue d'Havré

Deux nouveaux méraits à l'actif des cambrioleurs ont encore été signalés à la police.

M. Henri Brogniez, fondé de pouvoirs de M. Théophile Rotse, négociant en laines, rue de Guisnes, 96, avait quitté son domicile, mardi soir, vers six heures et demie, en compagnie de sa femme. A son retour mercredi intain, il constata à sa grande stupéfaction que la porte d'entrée était ouverte. Celle-ciavait été fracturée à l'aide d'une pince-monsigneur; les traces de pesées se remarquaient nettement sur le chambranle et à la hauteur de la serrure. Croyant encore à la présence des malfaiteurs, dans son habitation M. Brogniez s'empressa de téléphoner de son bureau au poste de la permanence centrale. Des agents de police arrivèrent peu de temps après sur les lieux. Ceux-ci commencèrent aussitôt l'inspection de la maison en compagnie de M. et Mine Brogniez. Le bureau avait été visité par les audacieux malfaiteurs, mais aucune soustraction d'objet ou de numéraire n'a été opérée. A l'étage, dans la chambre à coucher, une armoire à glace a été fracturée et le lit mis sen dessus-dessous. Des pesées ont été pratiquées sur le tiroir du lavabo, mais celui-ci a résisté aux efforts des carpes. La, non plus ils n'ont rien trouvé à leur convenance.

Après avoir fouillé dans les chambres, les

vabo, mais celurei a résisté aux efforts des escarpes. La, non plus ils n'ont rien trouvé à leur convenance.

Après avoir fouillé dans les chambres, les malfaiteurs sont descendus au rez-de-chaussée où ils ont fait main-basse sur les victuailles : 27 œufs, 2 kilos de beurre et 5 kilos de fruits sees, que M. Brogniez venait de recevoir d'un ami du Midi.

La cuisine étant gardée par un jeune chien de garde, les visiteurs ont jugé prudent do ne pas pousser leurs recherches de ce côté. On présume qu'ils auront été dérangés dans leurs investigations, car le bureau avait subi des essais d'effraction. Il est bien possible que leurs efforts auraient abouti dans cette pièce s'ils n'avaient été importunés au cours de leur travail.

M. Guichard, commissaire de police du 1er atrondissement, a ouvert une enquête. On no possède jusqu'ici aucun indice sur les auteurs de ce méfait. Les malfaiteurs ont du guetter la sortie de M. Brogniez, car peu de temps après son départ, ils étaient déjà à l'œuvre dans son habitation. En effet, un ou-

teurs de ce méfait. Les malfaiteurs ont du guetter la sortie de M. Brogniez, car peu de temps après son départ, ils étaient déjà à l'œuvre dans son habitation. En effet, un ouvrier, passant vers sept heures et quart devant la maison, a remarqué de la lumière au premier étage, mais l'ouvrier supposant M. Brogniez chez lui, n'y attacha pas plus d'importance.

— Une tentative de cambriolage a été commise au domicile de M. le docteur A. Carette, à l'angle des rues d'Havré et des Orphelins. Vers une heure et demie, deux voisins du docteur, MM. Glorieux et Leroux Destombes, avaient leur attention attirée par un bris de verre. S'étant mis à leur fenêtre, ils aperçurent deux individus qui essavaient des l'introduire dans le laboratoire de M. le docteur Carette, en passant pas le châssis du docteur Carette, en passant pas le châssis du docteur Carette, en passant pas le châssis du docteur Carette, en passant pas le châssis de voisins, qui avaient ouvert leur fenêtre les malfaiteurs firent mine de s'en aller. Sur ces entrefaites, le docteur avait été prévenu. Il avisa la police par téléphone. Les agents ne tardèrent pas à arriver.

LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANGAISES. — C'est le dimanche 5 mars que se
tient à Tourcoing, à quatre heures, dans la
grande salle du patronage Saint-Christophe,
place Leverrier, l'importante réunion générale des ligueuses. Toutes seront heureuses
de profiter de cette circonstance chaque fois
mieux appréciée, pour se connaître, se réunir
en un même désir de bien et d'apostolat et
renouveler leur zèle à la parole d'un orateur
si justement apprécié, M. le chanoine Lecigne, doyen de la Faculté des Lettres à
l'Université catholique de Lille.
Les ligueuses se souviendront aussi qu'elles
se doivent mutuellement par leur présence, un
bon exemple.
Les jeunes filles de l'Grure de Sainte-Fli-

bon exemple.

Les jeunes filles de l'Œuvre de Sainte-Elisabeth représenteront, avec le talent qu'elles ont déjà témoigné dans leurs séances récréatives, « Ruth et Noémi», drame biblique en deux actes.

D'après une nouvelle organisation ayant pour but d'éuiter le projecte.

Dapts pour but d'éviter le moindre mécontentement les dames de quartier et les dizainières munies de la carte qu'elles ont reçue à cette occasion, entreront par une porte de côté et jouiront des places réservées aux premiers rangs dans toute la largeur de la salle. UN MAITRE-NACEUR BLESSE, - Dans

l'établissement des bains municipaux, un maître-nageur, M. Paul Beulque, s'est contusionné le coude gauche en manœuvrant une lourde perche. M. le docteur Ducatillon, qui lui a donné ses soins a conclu à une incapa-cité de travail de quinze jours.

DANS VOTRE INTERET, exiger la marque « Welloome » surcholx, p' vos talons tournants caoutchouc, gris ou noir. Chaque paire garantie à l'usage. Gros: Emile Deman, cuirs et crépins, actuell. 3, rue de Lille, Tg. A partir du 20 Mars, p' cause d'agrandiss's, les magasins seront transf., 41, r. du Château, Tg. LES CHUTES. - Dans l'établissement de

LES OHUTES. — Dans l'établissement de MM. Baudot et Gie, laveurs, rue de Rotter-dam, un homme de peine, M. Charles Rose, âgé de 42 ans, est tombé en poussant use brouette. M. le docteur Galissot a constaté une entorse du pied droit qui nécessitera un record de cuince iouxe.

une entorse ou prec uror, qui necessiona repos de quinze jours.

— Au peignage de la Tossée, rue de Roubaix, un homme de peine, M. Henri Ghesquière, âgé de 30 ans, poussait un charfot, quand il perdit l'équilibre et tômba. Dans cette chute, l'ouvrier s'est fracture une câte

POUR

EN L'

CA

R'AL

Davide Cette plent Cette ple